

dans les philosophes anciens. La mort d'un ami d'enfance et qui fut frappé de la foudre sous ses yeux, le jeta dans la vie monastique. *De ce jour il abandonna tous les livres anciens et se retira au couvent des Augustins pour s'absorber dans la science du salut.*

Là son zèle fut mis à de rudes épreuves : « Si jamais, disait-il, frère augustin monta droit au ciel, en s'élançant des murs d'un abbaye, je mérite d'y entrer. Tous mes frères peuvent me rendre ce témoignage : je travaillais, je jeûnais, je veillais, je me mortifiais, et je pratiquais les rigueurs cénobitiques jusqu'à altérer ma santé : ce ne sont pas mes ennemis qui ajouteront foi à mon récit, ceux qui ne parlent que des douceurs de la vie claustrale et qui n'ont jamais aucune tentation spirituelle (1). »

En 1506, il prononça ses vœux : la prêtrise lui fut accordée la même année ; sa première messe fut solennelle : « c'est aujourd'hui, écrivait-il à Johan Braun d'Eisenach, que je dirai ma première messe ; viens-y. Pauvre jeune homme, indigne pécheur, Dieu dans ses trésors de miséricorde a daigné m'appeler à son service. Je tâcherai de me rendre digne de sa bonté, et, autant qu'il est possible à de la poussière comme moi d'accomplir ses desseins. Priez pour moi, mon cher Braun, que mon sacrifice soit agréable aux yeux du Seigneur (2). »

Quelle différence des paroles austères et humiliées de ce temps-là, de cette fièvre de dévotion qui le poussait aux plus rigoureuses pratiques, de cette perpétuelle défiance de lui-même qui le tenait, durant des nuits entières, en oraison aux pieds de son lit, à l'orgueil de l'hérétique, brisant du même coup l'autorité et la tradition, et, par une conséquence extrême et fatale, les remplaçant toutes deux par le seul empire de la raison humaine !

Luther prêtre ne tarda pas à être docteur. Appelé à la

(1) *Mathesius in vitâ Lutheri.*

(2) *Ibid.* cité par Audin, p. 89.